

Chronique militaire de la Chute du Mur

“Attaché de défense à Bonn”, Daniel Roudeillac

Le général Roudeillac que chacun connaît à Castres et que l'on aime d'autant plus qu'ancien du 8e RPIMA, il s'est retiré le temps des combats finis dans notre bonne ville. De son coteau, dominant le chemin si joliment nommé autrefois "Foun de las Nobios", il a, dans le calme, puisé dans ses souvenirs, appuyés sur de substantiels dossiers, pour nous donner cette chronique. Elle n'est pas, contrairement à ce que son titre elliptique pourrait laisser croire, une énième version de la chute du mur, mais une histoire des conséquences de cet événement majeur sur l'armée allemande. Tout jeune général, Daniel Roudeillac, brillant germaniste, a eu la chance d'être nommé « Attaché de Défense », autrement dit plus diplomate que militaire, à Bonn, au mois de juin 1989, trois mois donc avant ce 9 octobre 1989, une de ces journées qui marquent l'histoire, une sorte de 14 juillet.

L'observateur attentif se trouvait chargé de l'un des postes d'attaché les plus importants, aux portes de l'Europe de l'Est. Il a su, son livre le montre constamment, créer des relations spécifiques, très enviées de ses collègues, avec les officiers allemands du ministère de la Défense à Bonn et s'instruire largement auprès d'eux.

La tiédeur du mois de juin dans la capitale, l'été sans événement laissaient au général

Roudeillac le temps de se pencher, plus, semble-t-il, que ses prédécesseurs, sur la structure comparée des deux armées allemandes, leurs difficultés propres, les ressources globales de défense dans chaque moitié de l'Allemagne. Deux chiffres laissent rêveur : l'Allemagne de l'Ouest, toutes armes et armées confondues, dispose de 4 soldats au km² ; l'Allemagne de l'Est, 6 ! Le général analyse aussi l'état d'esprit de l'armée de l'ouest, les problèmes propres aux trois armes, les rapports avec les troupes alliées stationnées sur le territoire de la République fédérale, au moment où, à l'ouest, chacun désire modifier le statut d'occupation, pour que l'Allemagne retrouve sa souveraineté. Jusqu'à rien que du quotidien pour un Attaché d'Ambassade, fut-il chargé des questions militaires. Rien d'exceptionnel ne se profile à l'horizon pour l'Attaché de Défense... Et la chute du mur bouleverse tout.

Le général Roudeillac ne revient pas sur la description déjà faite de l'événement, mais analyse et c'est une vraie page d'histoire- la manière dont les deux armées allemandes vont s'adapter à une situation nouvelle et inattendue de coopération, après l'opposition et avant l'intégration. L'auteur insiste sur le fait que les deux armées sont à « réinventer » après la chute du mur. Il témoigne de la rapidité, en onze mois, avec la quelle la fusion, d'abord improbable, aura été opérée. Il aura fallu, pour y parvenir, « l'élan du chancelier (Khol), la faillite d'un système, l'ardeur des forces armées de l'Allemagne fédérale ». La mise sur pied de la nouvelle armée est achevée le 3 octobre 1990. A cette date le statut des alliés stationnés à Berlin prend fin. Le général Roudeillac marque symboliquement l'événement en allant saluer son ancien chef de corps du 8e RPIMA, dernier gouverneur militaire de Berlin, notre ami le général Cann. Cette nouvelle Bundeswehr témoigne du génie de l'organisation



des officiers allemands qui ont su accueillir et intégrer les ennemis d'hier. L'amiral Wellershoff, chef de l'armée, résumera la situation avec force : « jusqu'au 9 novembre 1989, la NVA fut une armée partisane, l'instrument d'une dictature. Elle ne subsistera pas en tant qu'institution ». Elle devra disparaître et, pour ses meilleurs éléments, se fondre dans la Bundeswehr. L'Allemagne réunifiée, dotée d'une armée à sa mesure, va rapidement se trouver confrontée aux conflits du Moyen Orient : pour le général, la courte guerre d'Irak a eu une influence déterminante sur les conceptions militaires allemandes et l'examen des nouvelles missions qui pouvaient être confiées aux armées. Intervenir hors de la zone OTAN constitue une première démarche qui va se traduire au cours des années 1991-1992 par des participations militaires sous des formes diverses, d'abord avec des soutiens des services de santé avant l'engagement de frégates et d'appareils de la Luftwaffe en Adriatique. Notre auteur analyse avec un soin extrême les modifications de la doctrine militaire peu à peu apparues dans les discours officiels et les commentaires divers de la presse. Elles se concrétisent dans les instructions données par le nouveau ministre de la défense à partir d'avril 1992, Volker Rühe. Il explicite une dizaine d'objectifs correspondant à la nécessité de préserver les intérêts vitaux de l'Allemagne, en allant au-delà des limites traditionnelles des frontières,

pour participer à la gestion de conflits ou de crises politiques, soit dans le cadre de l'OTAN, soit de l'Union européenne ou de l'ONU. L'organisation nouvelle des forces qui en résultera maintient l'Allemagne hors de l'armement nucléaire. De 1989 à 1992, une nouvelle armée allemande est ainsi née et l'Allemagne s'est dotée d'une doctrine militaire précise, en dépit du pacifisme dominant de l'opinion publique.

Le général étudie dans une dernière partie la coopération militaire franco-allemande, bien définie et poursuivie, mais source de débats et controverses dans la presse d'outre-Rhin dont le général est un lecteur attentif.

Le livre du général Roudeillac, appuyé sur une documentation considérable, ne constitue pas seulement un vivier indispensable pour le chercheur en histoire militaire et en science politique. Il restera un modèle, en contrepoint du travail de l'historien, de ce que doit être l'action d'un attaché de défense : curiosité, rigueur, diplomatie.

Avec ces mêmes qualités, le général a écrit l'histoire de la nouvelle armée allemande, replacée dans le contexte totalement nouveau, politique et psychologique, de l'Allemagne réunifiée. Son livre marquera une étape de l'histoire de l'armée allemande comme l'avait fait autrefois Benoist-Méchin. Bravo, mon général !

Pierre Bouyssou

Daniel Roudeillac



Chronique militaire de la chute du mur
« Attaché de Défense » à Bonn
1989 - 1992



L'Harmattan